

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1951-1952.

SEANCE DU 3 JUILLET 1952.

Rapport de la Commission des Affaires étrangères sur le projet de loi portant approbation des actes internationaux suivants :

- a) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949 ;
- b) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949 ;
- c) Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949 ;
- d) Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1951-1952.

VERGADERING VAN 3 JULI 1952.

Verslag van de Commissie van Buitenlandse Zaken belast met het onderzoek van het wetsontwerp houdende goedkeuring der volgende internationale akten :

- a) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949 te Genève ;
- b) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949 te Genève ;
- c) Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève ;
- d) Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949 te Genève.

Présents : MM. STRUYE, Président ; BUISSET, Comte d'ASPREMONT-LYNDEN, Baron de DORLODOT, DE WINTER, GILLON, LEYNEN, Baron NOTHOMB, SCHOT et DEHOUSSE, Rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le problème des lois de la guerre — c'est-à-dire, celui de savoir s'il convient ou non d'assujettir à certaines règles juridiques le déroulement des opérations militaires lorsque la guerre a éclaté — est à l'heure actuelle un des plus controversés du droit international public.

Il n'en a cependant pas toujours été ainsi.

Lorsque les premières conventions humanitaires ont fait leur apparition sur la scène diplomatique, les

Voir :

Documents de la Chambre des Représentants :
652 + Ann. (Session de 1950-1951) : Projet de loi.
300 (Session de 1951-1952) : Rapport.

Annales de la Chambre des Représentants :
8 et 9 avril 1952.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Het probleem van de oorlogswetten, d.w.z. de vraag of het verloop van de krijgsv verrichtingen al dan niet aan bepaalde rechtsregelen behoort te worden verbonden, is heden ten dage een van de meest omstreden punten in het volkenrecht.

Dit is echter niet altijd zo geweest.

Toen de eerste menslievende conventies op het diplomatiek toneel verschenen, hetzij op initiatief van

Zie :

Gedrukte Stukken van de Kamer der Volksvertegenwoordigers:
652 + Bijl. (Zitting 1950-1951) : Wetsontwerp.
300 (Zitting 1951-1952) : Verslag.

Handelingen van de Kamer der Volksvertegenwoordigers :
8 en 9 April 1952.

unes à la suite des initiatives du philanthrope genevois Henri Dunant en 1864, les autres grâce à l'action des Conférences de La Haye en 1899 et en 1907, elles ont en général été saluées comme un progrès marquant des mœurs et du droit.

C'est après 1918 que la controverse s'est élevée, quand les horreurs de la première guerre mondiale ont fait ressortir, par contraste, l'insuffisance — voire la vanité — de la protection, et quand le droit des gens lui-même, au lieu de se contenter de réglementer les opérations, s'est attelé, avec le Pacte de la S. D. N., à la tâche ambitieuse, mais magnifique, de la prophylaxie des conflits.

Deux objections ont alors surgi, auxquelles les événements de 1939-1945 n'ont rien enlevé de leur acuité, bien au contraire.

Une objection d'ordre moral d'abord : donner des lois à la guerre, n'est-ce pas, au fond, en reconnaître la permanence, l'éternité dans les rapports entre Etats? N'est-ce même pas, dans une certaine mesure, y inciter en garantissant à l'avance à certains lieux et à certaines catégories de personnes un statut plus ou moins privilégié? A la veille de la seconde guerre mondiale, ces interrogations troublantes avaient engendré dans de nombreux esprits, ressortissant aux opinions et aux confessions les plus diverses, un débat de conscience à la fois profond et impressionnant. (1)

Dans le même temps, on ne s'était par fait faute de remarquer que, quelle que soit la solution donnée au problème moral, la simple *possibilité* de limiter aujourd'hui les ravages de la guerre était de nature à soulever des doutes très sérieux. Ces doutes puisaient leur origine dans les changements survenus dans la nature de la guerre depuis les Conventions de la fin du siècle passé. En premier lieu, il apparaissait que la distinction classique entre belligérants et population civile, qui était à la base des Conventions précitées, et particulièrement de celles de La Haye, était de plus en plus compromise à une époque où la guerre a tendance à devenir totale, c'est-à-dire à affecter la population civile à des oeuvres de guerre, soit par sa participation à la mobilisation industrielle, soit par les actions qu'elle est conviée à mener dans la résistance. D'un autre côté, on n'a pas manqué de souligner non plus l'ampleur prise par les moyens de destruction dans la guerre moderne. A l'ère de la bombe atomique et, peut-être, de la bombe à hydrogène, comment immuniser encore les villes ouvertes, les édifices du culte, et ces témoins émouvants d'une civilisation que sont

de Geneefse philanthroop Henri Dunant in 1864, hetzij ingevolge de Conferenties van den Haag in 1899 en 1907, werden ze in het algemeen begroet als een verheugende vooruitgang in de zeden en het recht.

De twistvraag rees eerst na 1918 op, toen de verschrikkingen van de eerste wereldoorlog door een schrille tegenstelling de tekortkomingen — ja de ijdelheid — van de bescherming in het licht stelden en toen het volkenrecht zelf, in plaats van zich te vergenoegen met reglementering van de krijgsv verrichtingen, zich voor de roemzuchtige doch ook heerlijke taak spande van de prophylaxe in geval van oorlog.

Er kwamen twee bezwaren naar voren, die na de gebeurtenissen van 1939-1945 op zijn minst genomen nog even acuut zijn gebleven.

Vooreerst een bezwaar van zedelijke aard : aan de oorlog wetten opleggen is het eigenlijk al niet een erkenning van zijn blijvend karakter in de betrekkingen tussen de Staten onderling? Is het zelfs niet tot op zekere hoogte een aansporing tot oorlog doordat van te voren aan sommige categorieën van personen voor bepaalde plaatsen een min of meer bevoorrechte status wordt gewaarborgd? Juist voor de tweede wereldoorlog hadden deze verwarrende vraagstukken in de geest van velen die de meest uiteenlopende meningen en belijdenissen aankleefden, een diepgaand en indrukwekkend gewetensconflict doen ontstaan (1).

Doch tevens werd ook de opmerking gemaakt, dat, hoe dit zedelijk probleem ook mocht worden opgelost, de loutere *mogelijkheid* om de oorlogsverwoestingen in deze tijd nog te beperken, zeer ernstig te betwijfelen was. Deze twijfel vond zijn oorsprong in de veranderingen, die sedert de conventies van het einde van verleden eeuw in de aard van de oorlog zijn ingetreden. In de eerste plaats bleek dat het klassieke onderscheid tussen oorlogvoerenden en burgerbevolking, dat aan de voornoemde conventies, voornamelijk aan die van Den Haag, ten grondslag lag, meer en meer in het gedrang geraakte, naarmate de oorlog steeds totaler en totaler werd, d.w.z. dat de burgerbevolking gebracht werd tot medewerking aan de oorlog, hetzij door deelneming aan de industriële mobilisatie, hetzij door haar optreden in het verzet. Verder werd ook de nadruk gelegd op de steeds groter wordende omvang van de moderne vernietigingsmiddelen. Hoe kunnen wij nog in het tijdperk van de atoombom en wellicht ook van de waterstofbom dat wij nu beleven, zorgen voor beveiliging van open steden, van de gebouwen van de eredienst, en van al de ontroerende

(1) Cf. A. de la Pradelle, J. Voncken et F. Dehousse : « La Reconstruction du Droit de la Guerre », 1 volume, Paris-Bruxelles, 1936. — Voir aussi : F. Dehousse : « L'Avant-Projet de Convention de Monaco et le Problème de la Révision des Lois de la Guerre », Revue de Droit international, Paris, 1936, n° 2.

(1) Zie A. de la Pradelle, J. Voncken en F. Dehousse : « La Reconstruction du Droit de la Guerre », 1 boekdeel, Parijs-Brussel, 1936. — Zie ook : F. Dehousse : « L'Avant-Projet de Convention de Monaco et le Problème de la Révision des Lois de la Guerre », Revue de Droit international, Paris, 1936, n° 2.

les legs du passé et les chefs d'oeuvre de la science ou de l'art ?

Placés en face de ces objections redoutables, philosophes et juristes ont incontestablement reculé. Ils ont accordé aux lois de la guerre une signification nettement moins considérable qu'auparavant. D'aucuns, même, les ont radicalement bannies de leurs ouvrages. C'est sur la prévention des conflits internationaux que, plus que jamais, les uns et les autres se sont appliqués à mettre l'accent.

Aucun homme réfléchi ne peut contester qu'aujourd'hui, l'expérience justifie largement cette manière de voir.

S'ensuit-il cependant que la notion de lois de la guerre doive être proscrite intégralement et à jamais du champ des préoccupations internationales ?

Il faut se garder de verser dans cette exagération.

L'expérience a ruiné un certain nombre d'idées et de règles qui ont eu cours autrefois, elle n'a pas jusqu'à présent rendu les lois de la guerre absolument inopérantes. Une analyse attentive du sujet atteste au contraire que celles-ci peuvent survivre dans certains domaines bien déterminés, où des considérations de fait continuent à les postuler. Ces domaines se révèlent certes plus réduits qu'au temps où l'on rêvait purement et simplement de « soumettre la force à l'emprise du droit », mais ils sont plus réels, plus positifs que les anciennes normes à portée générale. Plus acceptables aussi pour la conscience, car ils ne mettent pas en cause au même degré le problème de l'incidence éventuelle des lois de la guerre sur le maintien de la paix.

Il en est ainsi, par exemple, pour les règles qui concernent le sort des blessés et des malades sur quelque théâtre d'opérations que ce soit. Les hommes n'ont pas encore imaginé de « morale » au nom de laquelle il serait permis de préconiser le refus des soins.

Il en va de même pour le traitement des prisonniers de guerre.

Dans ce cas comme dans le précédent, le recours à la réglementation internationale trouve d'ailleurs, sur le terrain pratique, un sérieux appui dans le fait qu'un élément évident de réciprocité contribue puissamment à rendre la protection effective. On a pu le constater lors de la dernière guerre pour les deux Conventions de Genève de 1929, la Convention — révisée — relative au sort des blessés et des malades dans les armées en campagne et la Convention — nouvelle — concernant les prisonniers de guerre, qui, dans l'ensemble, ont engendré l'une et l'autre des résultats satisfaisants, parce que chacun des deux camps avait intérêt à s'y conformer.

Ici donc, l'observation des réalités conduit à une attitude positive à l'égard du problème des lois de la guerre.

getuigen van een beschaving die wij vinden in de mees-
terwerken van wetenschap of kunst ?

Ten overstaan van deze afschrikwekkende bedenk-
kingen, deinsden de wijsgeren en de rechtsgeleerden
achteruit. Zij gingen aan de oorlogswetten een merke-
lijk geringere betekenis toekennen dan voorheen. Som-
migen weerden ze zelfs radicaal uit hun werken. Allen
echter pogen zij meer dan ooit de nadruk te leggen op
de voorkoming van internationale conflicten.

Geen denkend mens kan heden nog betwisten dat de
ervaring aan deze zienswijze de grootste kracht bijzet.

Volgt hieruit evenwel dat de wetten van de oorlog
voortaan geheel en al moeten verbannen worden uit
het arbeidsveld van de internationale betrachtingen ?

Men dient zich te hoeden voor die overdrijving.

Wel heeft de ondervinding de ijdelheid bewezen
van een groot aantal eertijds gehuldigde ideeën en
regels, doch tot dusver werden de oorlogswetten niet
volledig buiten werking gesteld. Uit een aandachtig
onderzoek blijkt integendeel dat deze kunnen blijven
voortbestaan in sommige wel omschreven gebieden,
waar zij noodwendig blijven op grond van feitelijke
beschouwingen. Die gebieden blijken gewis beperkter
te zijn dan men dacht toen men van niet minder
droomde dan van « de kracht te onderwerpen aan het
gezag van het recht », maar zij zijn werkelijker, posi-
tiever dan de vroegere algemeen geldende normen.
Beter aanvaardbaar ook voor het geweten, want zij
raken niet in dezelfde mate aan het vraagstuk van de
gebeurlijke weerslag der oorlogswetten op het behoud
van de vrede.

Zulks is b.v. het geval voor de regelen betreffende
het lot van de gewonden en zieken op om het even
welk oorlogstoneel. De mensen hebben nog steeds geen
« moraal » uitgedacht, in naam waarvan er zou mogen
aangeprezen worden de verzorging te weigeren.

Zo eveneens voor de behandeling der krijgsgevan-
genen.

In het geval zoals in het vorige, vindt het beroep
op de internationale regeling trouwens, op het practisch
terrein, een ernstige steun in het feit dat een onmis-
kenbare wederkerigheid in aanzienlijke mate meehelpt
om de bescherming daadwerkelijk te maken. Dit heeft
men tijdens de jongste oorlog kunnen vaststellen voor
de twee Overeenkomsten van Genève van 1929, de —
herziene — Overeenkomst betreffende het lot der
gewonden en zieken in de legers te velde en de —
nieuwe — Overeenkomst betreffende de krijgsge-
vangen, die beide, in hun geheel beschouwd be-
vredigende uitkomsten hebben gehad, omdat beide
kampen er belang bij hadden ze na te leven.

Hier voert de waarneming der feiten dus tot een
positieve houding t.o.v. het vraagstuk van de oorlogs-
wetten.

On peut en dire autant, mais pour d'autres raisons, des normes relatives à la guerre maritime. Celle-ci est appelée à se dérouler dans des conditions très spéciales qui requièrent par essence une réglementation. Sinon, il serait tout bonnement impossible de concevoir l'existence d'une contrebande de guerre, notion capitale s'il en est, et par conséquent les limites de la circulation commerciale en mer, la qualification des juridictions de prises, etc.

Il est clair enfin que le droit des gens contemporain doit continuer à apporter une solution aux problèmes qui naîtraient, du fait de la guerre, de l'occupation militaire de certains territoires tombés aux mains de l'ennemi.

Telles sont les principales éventualités où le législateur comme le juriste de 1952 peut estimer que les lois de la guerre ont conservé leur raison d'être.

Le Comité international de la Croix-Rouge a donc été bien inspiré en provoquant la réunion à Genève, du 21 avril au 12 août 1949, d'une Conférence diplomatique chargée de reconsidérer, à la lumière de l'expérience, le statut des blessés, des malades, des prisonniers de guerre et de la population civile, matières rentrant en dernière analyse dans le cadre de celles où les lois de la guerre demeurent admissibles.

Quatre grandes Conventions internationales ont été ainsi élaborées, sans parler de divers documents annexes.

Elles ont fait l'objet, à la Chambre des Représentants, d'un rapport de M. Devillers, établi au nom de la Commission de la Santé Publique et de la Famille. On y lira avec profit une note émanant du secrétaire général du Département du même nom, note dont M. Devillers reproduit l'essentiel et qui résume très clairement les quatre Conventions en insistant surtout sur les modifications qu'elles font subir au régime antérieur.

On sait, d'autre part, que dans sa séance du mercredi 9 avril 1952, la Chambre a approuvé l'ensemble des instruments qui lui étaient soumis par 177 voix et 3 abstentions (celles de trois membres ayant pairé).

La Commission des affaires étrangères recommande au Sénat de s'engager dans la même voie et de le faire, lui aussi, à l'unanimité.

Elle attire son attention sur le fait que les Conventions A, B et C ne suscitent aucune difficulté particulière.

La première revise à nouveau le statut des blessés et des malades dans les forces armées en campagne (c'est la troisième révision depuis 1864). Le seul changement notable qu'elle comporte a trait au rapatriement du personnel sanitaire et religieux, qui était naguère immédiat et peut désormais être postposé,

Hetzelfde kan gezegd worden, doch om andere redenen, van de normen inzake de oorlog ter zee. Deze wordt noodzakelijkerwijze in heel speciale voorwaarden gevoerd, welke uiteraard een regeling noodwendig maken. Zoniet ware het eenvoudigweg onmogelijk zich het bestaan in te denken van contrabanda, een beslist kapitaal begrip, en derhalve, van de grenzen van het handelsverkeer ter zee, de qualificatie van het prijenhof, enz.

Ten slotte is het duidelijk dat het huidig volkenrecht verder moet bijdragen tot de oplossing van de vraagstukken die, door het feit van de oorlog, uit de militaire bezetting van sommige door de vijand veroverde gebieden zouden ontstaan.

Dat zijn de voornaamste mogelijkheden waarin zowel de wetgever als de rechtsgeleerde van 1952 kunnen menen dat de oorlogswetten hun reden van bestaan hebben bewaard.

Het Internationaal Comité van het Rode Kruis heeft dus oordeelkundig gehandeld wanneer het, van 21 April tot 12 Augustus 1949, te Genève, een diplomatieke Conferentie bijeenriep om, in het licht van de onderzinking, het statuut der gewonden, zieken en krijgsgevangenen en dat der burgers opnieuw te bestuderen, welke aangelegenheden, in laatste instantie, binnen het kader vallen van de gebieden waarin de oorlogswetten aanvaardbaar blijven.

Vier grote internationale Overeenkomsten werden aldus opgesteld, zonder te spreken van de verschillende bijlagen.

In de Kamer der Volksvertegenwoordigers werd hierover verslag uitgebracht door de h. Devillers, namens de Commissie van Volksgezondheid en Gezin. Men zal daarin met nut een nota lezen van de secretaris-generaal van het gelijknamig Departement, waarvan de h. Devillers de hoofdzaken overneemt en waarin zeer klaar de vier Overeenkomsten zijn samengevat, met de nadruk vooral op de wijzigingen die in de vroegere regeling worden gebracht.

Men weet voorts dat de Kamer, ter vergadering van Woensdag 9 April 1952, het geheel der haar voorgelegde oorkonden heeft goedgekeurd met 177 stemmen bij 3 onthoudingen (drie leden die gepaireerd hadden).

De Commissie van Buitenlandse Zaken raadt de Senaat aan hetzelfde te doen en het ontwerp eveneens bij eenparigheid aan te nemen.

Zij vestigt de aandacht op het feit dat de overeenkomsten A, B en C geen enkele bijzondere moeilijkheid opwerpen.

De eerste herzielt andermaal het statuut der gewonden en zieken bij de strijdkrachten te velde (dit is de derde herziening sinds 1864). De enige merkelijke wijziging betreft de repatriëring van het gezondheidspersoneel en van de geestelijken, welke tevoren onmiddellijk geschiedde en die voortaan kan uitgesteld worden,

mais dans l'intérêt des soins à assurer aux prisonniers de guerre.

La deuxième Conventoin adapte les dispositions de la première aux conditions de la guerre sur mer. De la sorte, elle revise la X^{me} Convention de La Haye (1907), qui avait accompli la même tâche à l'égard de la Convention de Genève de 1906. A noter qu'elle étend aux naufragés et — s'ils ne tombent pas sous le coup de stipulations plus favorables — aux équipages de la marine marchande, la protection réservée jusqu'alors aux blessés et malades de la marine de guerre.

Quant à la troisième Convention, elle prend la place de sa devancière, la Convention de 1929. La différence la plus importante qu'elle présente par rapport à celle-ci a trait à la définition des personnes ayant désormais droit au traitement des prisonniers de guerre. On retiendra avec intérêt que le cercle de ces personnes est sensiblement élargi. Pour le surplus, la Convention de 1949 ne se distingue de la précédente que par le luxe qu'elle met à régler un grand nombre de points de détail. Dans sa note déjà citée, M. le secrétaire général du Ministère de la Santé Publique et de la Famille fait toutefois observer avec raison que cette œuvre s'imposait. « L'expérience a montré — écrit-il — que la vie quotidienne des prisonniers dépend précisément de l'interprétation donnée à une règle générale. On a donc désiré traduire en dispositions expresses l'interprétation raisonnable qu'auraient dû recevoir certaines règles et qui ne leur a pas été donnée. »

Il nous reste, pour en terminer, à examiner la quatrième Convention du 12 août 1949, à savoir la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre. C'est incontestablement la plus originale et la plus progressiste de celles dont l'approbation est aujourd'hui demandée au Sénat.

On n'ignore pas que la protection de la population civile était d'ores et déjà visée dans le Règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, annexé à la IV^{me} Convention de La Haye (1907).

On n'ignore pas non plus qu'elle ne l'était que de façon assez générale et que c'est de là qu'ont surgi échecs et désillusions.

La Convention de 1949 n'est pas venue reviser celle de 1907, parce que la Conférence convoquée pour l'élaborer n'avait pas reçu pouvoir de le faire. Mais elle y a *ajouté* une série de dispositions importantes, dominées par le constant souci de promouvoir le respect de la personne humaine.

De ce nombre sont les textes qui prohibent désormais, en termes très nets, les traitements cruels, humiliants et dégradants, ainsi que ceux, non moins formels, qui interdisent les prises d'otages et les déportations. Ainsi se trouve éliminée, à propos des otages, une controverse à laquelle la Convention de La Haye n'avait

doch in het belang van de zorgen welke aan de krijgsgevangenen dienen verleend.

De tweede Overeenkomst past de bepalingen van de eerste aan bij de voorwaarden van de oorlog ter zee. Aldus herzielt zij de X^e Overeenkomst van Den Haag (1907), die hetzelfde had gedaan voor de Overeenkomst van Genève van 1906. Opgemerkt zij dat de bescherming, die tot dusverre beperkt was tot de gewonden en zieken van de oorlogsvloot, uitgebreid wordt tot de schipbreukelingen en — indien er geen voordeliger bepalingen op hen van toepassing zijn — tot de bemanningen van de koopvaardijvloot.

De derde Overeenkomst komt in de plaats van die van 1929. Het grootste verschil met deze laatste is de bepaling van de personen die voortaan aanspraak kunnen maken op de behandeling als krijgsgevangene. Belangrijk is dat de kring van die personen aanzienlijk werd verruimd. Voor het overige wordt bij de Overeenkomst van 1949, in tegenstelling met de voorgaande, slechts een groot aantal detailpunten omstandig geregeld. In zijn reeds genoemde nota, doet de heer secretaris-generaal van het Ministerie van Volksgezondheid en van het Gezin evenwel terecht opmerken dat aldus moest gehandeld worden. « De ondervinding heeft bewezen — schrijft hij — dat het dagelijks leven der gevangenen inderdaad afhangt van de interpretatie van een algemene regel. Men heeft derhalve de redelijke interpretatie welke aan sommige regelen diende gegeven en niet gegeven is, in uitdrukkelijke bepalingen willen neerleggen. »

Om te besluiten dienen we nog de vierde Overeenkomst van 12 Augustus 1949, nl. de Overeenkomst betreffende de bescherming van de burgers in oorlogstijd te onderzoeken. Ze is ontegenzegglijk de meest originele en vooruitstrevende van die welke thans ter goedkeuring aan de Senaat worden voorgelegd.

Het is u niet onbekend dat de bescherming der burgerbevolking reeds geregeld was in het reglement nopens de wetten en gebruiken van de oorlog te land, gevoegd bij de vierde Haagse Overeenkomst van 1907.

Het is u ook bekend dat zulks slechts vrij algemeen geschied was en dat zulks ontgoochelingen en mislukkingen heeft tot gevolg gehad.

De Overeenkomst van 1949 is die van 1907 niet komen wijzigen, omdat de Conferentie welke ter uitwerking daarvan was bijeengeroepen niet gemachtigd was het te doen. Maar zij heeft er een reeks belangrijke bepalingen aan toegevoegd, waaruit de constante bezorgdheid met de bevordering van de eerbied voor de menselijke persoon spreekt.

Daarbij dienen gerekend de bepalingen die in zeer uitdrukkelijke bewoordingen voortaan de wrede, vernederende en ontterende behandeling verbieden, alsmede de niet minder formele, waarbij het nemen van gijzelaars en de deportaties worden verboden. Aldus wordt omtrent de gijzelaars een betwisting, waaraan

pas mis fin. Nul doute que l'opinion belge accueille avec faveur cette solution que la justice commandait, mais qui est loin d'avoir toujours prévalu chez nous.

La Convention prévoit également l'institution de zones et localités sanitaires ou de sécurité, de zones neutralisées, la protection des hôpitaux civils, des mesures en faveur de l'enfance, etc.

La Haute Assemblée désirera sans doute interroger sur ces prescriptions le Ministre de la Santé Publique et apprendre de lui la suite pratique qu'il compte leur réserver.

* * *

Appelé à juger l'oeuvre accomplie par les quatre Conventions, et spécialement par la quatrième, le Sénat fera sienne l'opinion exprimée par M. le Conseiller fédéral Petitpierre, qui présida la Conférence de 1949 :

« La Déclaration universelle des droits de l'homme et les Conventions de Genève procèdent du même idéal qu'au delà des passions et des rivalités politiques, l'humanité ne cesse de poursuivre et qu'elle ne doit pas désespérer d'atteindre : celui de libérer les êtres et les peuples des souffrances dont ils sont souvent à la fois les auteurs et les victimes. »

Le projet de loi et le présent rapport ont été adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,
F. DEHOUSSE.

Le Président,
P. STRUYE.

de l'Overeenkomst van Den Haag geen einde had gemaakt, weggewerkt. De Belgische openbare mening zal ongetwijfeld die oplossing, welke door de rechtvaardigheid was geboden maar die niet steeds bij ons heeft gegolden, gunstig begroeten.

De Overeenkomst regelt eveneens de instelling van hospitalisatie- en veiligheidsgebieden en plaatsen, geneutraliseerde gebieden, de bescherming van burgerlijke hospitalen, de voorzieningen ten behoeve van kinderen, enz.

De Hoge Vergadering zal ongetwijfeld de Minister van Volksgezondheid omtrent die voorschriften wensen te ondervragen en van hem willen vernemen welk practisch gevolg hij voornemens is daaraan te geven.

* * *

Bij de beoordeling van het werk, dat met de vier Overeenkomsten en inzonderheid met de vierde is afgedaan, zal de Senaat het oordeel van de h. Petitpierre, lid van de Bondsraad en voorzitter van de Conferentie van 1949, tot het zijne maken :

« De Universele Verklaring der Rechten van de Mens en de overeenkomsten van Genève gaan uit van hetzelfde ideaal dat het mensdom boven de politieke passies en tegenstellingen uit, ononderbroken nastreeft en niet moet wanhopen te bereiken : de mensen en de volkeren te bevrijden van het lijden waarvan zij vaak en de oorzaak en het slachtoffer zijn. »

Het ontwerp en dit verslag zijn eenstemmig aangenomen.

De Verslaggever,
F. DEHOUSSE.

De Voorzitter,
P. STRUYE.